

À

QUELQUES MOTS

SUR

LES COMMUNIONS OCCIDENTALES

A L'OCCASION

D'UN MANDEMENT DE M^{GR}. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

PAR UN CHRÉTIEN ORTHODOXE.

LEIPZIG:

F. A. BROCKHAUS.

1855.

À

À

QUELQUES MOTS

SUR

LES COMMUNIONS OCCIDENTALES

A L'OCCASION

D'UN MANDEMENT DE M^{GR}. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

3

PAR UN CHRÉTIEN ORTHODOXE.

LEIPZIG:
F. A. BROCKHAUS.
1855.

AVANT-PROPOS.

Très-souvent attaquée par les organes des différentes communions chrétiennes en Europe, l'orthodoxie a longtemps gardé le silence. J'ai cru remplir un devoir en répondant l'année passée à une nouvelle attaque, qu'un écrivain de la confession romaine avait dirigée contre l'Eglise à laquelle j'appartiens; et je me suis adressé à la presse protestante de Paris pour mettre au jour un écrit intitulé: « *Quelques mots par un Chrétien orthodoxe sur les communions occidentales à l'occasion d'une brochure de M. Laurentie.* » Un libraire de Paris, M. Meyrueis, a accepté cette commission si délicate, et a publié mon ouvrage en le faisant précéder d'une préface justificative remplie des plus nobles sentiments. L'estime et la reconnaissance m'auraient fait un devoir de m'adresser à lui pour la publication d'une brochure destinée à servir de continuation à l'écrit précédent; mais mes lecteurs

verront dans les premières pages de cette brochure, que je n'ai pas pu suivre une marche qui aurait placé M. Meyrueis dans une fausse position : entre un refus qui lui aurait probablement été pénible et un consentement qui aurait pu avoir des suites fâcheuses pour lui, vu les circonstances présentes.

C'est à l'Allemagne que je m'adresse en ce moment. Hospitalière dès l'antiquité, de nos jours elle s'enorgueillit à juste titre de l'hospitalité qu'elle accorde à la pensée humaine quelle que soit sa patrie. J'ose compter sur cette noble hospitalité.

Je parle pour ce que je considère comme la vérité contre ce que je crois être l'erreur ; je parle aux hommes, mes frères de notre Père commun ; et la rude franchise de mon langage ne vous empêchera pas, mes frères d'Allemagne, de lui accorder les avantages de la publicité. Un grand homme de notre sang, le Bohème Huss, est mort en Allemagne pour la liberté de la pensée et de la prédication religieuse. Plus heureux que son prédécesseur, votre Luther l'a conquise. Vous ne me refuserez pas, je le sais, la jouissance d'un droit pour lequel nos pères aussi bien que les vôtres ont combattu et souffert.

Ignotus.

Dirigée par la main invincible de Dieu, chaque époque dans l'histoire de l'humanité porte avec elle de graves enseignements. Il est bon et utile aux hommes d'en comprendre le sens; il est juste et raisonnable à l'individu de communiquer à ses frères ce qu'il croit en avoir compris, afin que la science de tous se complète par les faibles lumières de chacun. La Providence ne refuse pas plus à notre siècle qu'à ceux qui l'ont précédé ses hautes instructions, dont l'intelligence est d'autant plus facile, que grâce à des rapports internationaux plus fréquents et à une publicité moins restreinte, la parole humaine accompagne de plus près l'action historique et vient en dévoiler les mobiles par des révélations tantôt réfléchies, tantôt involontaires.

Nous venons d'en voir un mémorable exemple.

Quels que soient les prétextes ou les raisons politiques de la lutte qui agite l'Europe en ce moment, il est impossible que l'observateur même le plus superficiel n'ait remarqué que l'un des deux camps ennemis ne renferme que des peuples appartenants à l'ortho-